

Vasilyok

**Conte sur
le Monde Magique**

**Ecrit par Anna Zoubkova.
Rédacteur en chef :
Vladimir Antonov**

**Traduction du russe
par Tatyana Golembiovska
Relecture du français
par Guillaume Faure**

Table des matières

CHAPITRE 1 : UNE FILLE NOMMÉE ASYA 3

CHAPITRE 2 : GRAND-PÈRE BASILE..... 7

Chapitre 1 :

Une Fille nommée Asya

Il était une fois une jeune fille nommée Asya. Elle ne vivait pas il y a très longtemps, comme dans la plupart des contes de fées, mais plutôt tout récemment.

Sa vie était ordinaire, sans rien de particulier. Mais soudain, un véritable conte de fées commença dans sa vie ! Et cela ne s'est pas passé comme d'habitude, où quelque chose de merveilleux arrive, puis tout redevient comme avant. Au contraire, toute sa vie fut remplie d'une vraie magie ! Et, même aujourd'hui, sa vie est toujours ainsi !

Mais je vais tout raconter dans l'ordre.

Asya menait une vie normale, comme beaucoup d'enfants. Ni bonne, ni mauvaise, mais... moyenne.

Elle vivait dans une grande ville, dans un bel appartement spacieux avec son père et sa mère, et fréquentait un lycée prestigieux. Et elle étudiait dans une école préparatoire d'élite.

En apparence, tout semblait aller pour le mieux : la maison était confortable, sans être particulièrement riche, mais, comme on dit, ils vivaient « mieux que beaucoup d'autres ».

Mais il y avait un problème dans la vie d'Asya qui la rendait souvent malheureuse. Son père était toujours très sévère avec elle : il voulait absolument

qu'Asya soit la meilleure en tout. Tout dans la vie d'Asya devait se passer comme il le jugeait bon. Asya devait penser comme lui et se comporter toujours comme il le jugeait bon.

Il complimentait Asya très rarement, mais lui faisait souvent des remarques. Il s'adressait à sa fille de manière si brusque et si dure qu'Asya en était venue à le craindre. Quand son père était à la maison et n'était pas occupé, elle vivait dans une tension et une peur constantes : elle allait encore faire ou dire quelque chose de mal, accidentellement, sans le vouloir, et son père allait la « gronder » !

Un jour, Asya s'est même plainte de sa peur à une copine de classe, qui lui a répondu : « Bon, il va te gronder, et alors ? Il ne te frappera pas ! Écoute-moi : ignore ses paroles et vis tranquillement ! Il ne lésine pas sur les dépenses pour toi, il t'achète des vêtements et des cadeaux tellement cool que l'envie pourrait te tuer ! Pour ça, tu peux bien supporter ses remarques ! Et puis, les mots blessants, ce n'est rien du tout ! »

Mais pour Asya, ce n'était pas du tout insignifiant... Asya aurait donné toutes ses robes, tous les cadeaux de son père, sans hésiter, pour que son père change : qu'il devienne tendre avec elle !

Une fois, elle a même demandé à sa mère de parler à son père :

« Maman, dis à papa de ne pas me gronder autant ! Sinon, à la maison, j'ai tout le temps peur qu'il me frappe si je fais une erreur, si j'ai une mauvaise note à l'école ou si je lui raconte quelque chose qui ne lui plaît pas... »

« Mais qu'est-ce que tu racontes, ma chérie ?! Comment peux-tu dire ça ?! Ton papa t'aime

tellement ! Il ne veut que ton bien, il veut que tu sois la meilleure dans tout ce que tu fais ! Il ne t'a jamais touchée, il est fier de toi, il raconte à tout le monde à quel point tu es intelligente ! »

« Il vaudrait mieux qu'il ne veuille pas que je sois aussi gentille ! Parce que quand je n'arrive pas à être comme il le souhaite, il me méprise tellement ! Et il dit des mots qui me donnent envie de pleurer toute la journée ! Avec ses mots, il me fait encore plus mal que s'il me frappait ! »

... Maman en a parlé à papa. Mais il semblait ne pas avoir entendu, ne pas comprendre le problème de sa fille. Et maman non plus ne comprenait pas tout à fait... Elle aimait tellement son mari qu'elle voyait tout à travers ses yeux, considérait toujours son opinion comme la seule valable et avait depuis longtemps oublié la sienne...

Papa d'Asya était un homme très fort et sûr de lui. C'est pourquoi il n'a jamais essayé de comprendre comment les autres le percevaient. Il ne pouvait même pas imaginer qu'il puisse avoir tort sur quelque chose.

Quelques jours après cette conversation avec la mère d'Asya, son père s'est efforcé de féliciter sa fille plutôt que de la ridiculiser ou de critiquer ses erreurs. Mais ensuite, il a tout oublié, et la vie à la maison continuait comme avant.

Seulement, Asya a beaucoup maigri et est tombée malade très souvent, presque sans interruption...

Sa mère a commencé à l'emmener chez différents docteurs. Ceux-ci ont écouté le cœur d'Asya, lui ont fait passer toutes sortes d'analyses, lui ont prescrit des comprimés et des sirops...

... Au printemps, Asya était complètement affaiblie. Elle a même été hospitalisée pour passer des examens. Mais aucune maladie grave n'a été détectée.

Lorsqu'elle est sortie de l'hôpital, le médecin a dit à ses parents : « C'est très grave ! J'ai vu plusieurs cas similaires : c'est comme si la vie s'éteignait peu à peu chez l'enfant, mais impossible de poser un diagnostic : les examens médicaux ne révèlent pas la cause de la maladie ! Et un an plus tard, c'est un cancer ou une autre maladie grave, et les chances de guérison sont alors beaucoup plus faibles. Les gens commencent à dire que les médecins ont commis une erreur... Mais moi, je vois bien que la situation est grave ! Et les appareils ne le montrent pas...

Vous devriez envoyer Asya dans un sanatorium pour tout l'été, afin qu'elle puisse vivre dans la forêt, en pleine nature ! Ou bien, cherchez une bonne guérisseuse qui sait soigner avec des herbes !

C'est alors que les parents se sont souvenus du grand-père d'Asya, le père de sa mère. Car le grand-père Vasily vivait dans la forêt. Il avait son propre rucher et beaucoup de gens le considéraient comme un guérisseur très puissant...

Chapitre 2 :

Grand-Père Basile

Asya savait qu'elle avait un grand-père quelque part, mais elle ne se souvenait pas du tout de lui. Elle se souvenait seulement qu'elle lui écrivait des lettres avec des dessins, alors qu'elle ne connaissait presque pas encore les lettres. Sa mère lui avait un peu parlé des lettres et de son grand-père. Ils recevaient alors de délicieux miel, confitures et champignons séchés dans les colis qu'il leur envoyait. Et pour Asya, il y avait toujours dans le colis un merveilleux jouet sculpté dans le bois, par exemple un oiseau siffleur qui sifflait presque comme un vrai oiseau. Et chaque fois, c'était un oiseau différent. Et puis une chanson nouvelle...

... Et puis, tout le monde a semblé oublier le grand-père. Papa a jeté tous les sifflets en forme d'oiseaux pour qu'Asya ne siffle plus à la maison. Asya avait alors pleuré beaucoup...

À ce moment-là il y eut un désaccord entre le papa d'Asya et le grand-père Basile. Et le papa d'Asya était un homme catégorique : il ne pardonnait jamais les offenses et semblait rayer de sa vie les personnes qui n'étaient pas d'accord avec lui et ne se soumettaient pas à sa volonté.

Alors il a interdit à la mère d'Asya de communiquer avec son père. Ils ont ainsi commencé à vivre séparés...

Mais maintenant, les parents d'Asya se sont souvenus de son grand-père Basile.

Tard dans la soirée, Asya a entendu ses parents en discuter à travers la cloison :

« Mon père a guéri tellement de malades que les médecins n'en croyaient pas leurs yeux ! Quel meilleur sanatorium pourrait-il y avoir ? Pourquoi chercher une autre guérisseuse ? C'est le grand-père d'Asya ! Il la guérira à coup sûr !

Au début, le père d'Asa s'y opposait :

« Je ne veux pas entendre parler de lui ! Il va commencer à élever Asya à sa manière ! »

« Il commencera, sans doute... Mais c'est mieux ainsi que de voir notre fille mourir ! Tu te souviens comment il a guéri Asya quand elle était toute petite et qu'elle était tombée malade et avait failli mourir ? Il la guérira cette fois encore ! »

« Mais ton père ne voudra pas me parler ! »

« Non, mon cher : c'est toi qui lui en veux ! Lui, il n'en veut jamais à personne ! Allons lui rendre visite ! »

Au début, le papa d'Asya était très contrarié que sa femme ne soit pas d'accord avec lui. Mais puis, il a capitulé. Il aussi s'inquiétait pour Asya et voulait qu'elle se rétablisse.

Et voilà qu'ils sont tous les trois partis en voiture pour le village de Pokrovskoïe, près duquel vivait le grand-père d'Asya.

Ils roulèrent longtemps. Au début, ils empruntèrent une grande autoroute, puis les routes devinrent de plus en plus mauvaises.

Papa d'Asya critiquait le gouvernement, les services routiers... Puis ils arrivèrent sur une route tellement cahoteuse, avec d'énormes flaques d'eau et

sans asphalte, qu'il n'y avait plus le temps de critiquer qui que ce soit : ils risquaient de s'enliser !

Ils s'arrêtèrent devant une série de flaques profondes et boueuses.

Et à côté... il y avait une prairie toute fleurie de petites fleurs jaunes comme des soleils !

« Ce sont des pissenlits ! » dit la maman d'Asya.

« Mais les pissenlits sont blancs et duveteux ! »

« C'est quand les graines sont mûres. À ce moment-là, chaque graine a un petit parachute blanc qui lui permet de s'envoler avec le vent. Mais tant qu'elles ne se sont pas dispersées, elles forment toutes ensemble une boule blanche. Maintenant, tant que les fleurs sont encore en bouton, elles sont jaunes comme des petits soleils ! » expliqua la maman.

« Puis-je cueillir un bouquet pour mon grand-père ? » demanda Asya.

« Vas-y ! » répondit son père.

Sa mère resta étrangement silencieuse, mais ne dit rien.

Asya courait joyeusement dans la prairie et cueillait des fleurs. Elle obtint un grand et beau bouquet !

Pendant ce temps, son papa trouva un détour pour éviter les flaques d'eau.

Tout le monde remonta dans la voiture et ils repartirent.

Mais les fleurs ont commencé à faner dans l'habitacle de la voiture, chauffé par le soleil printanier...

Asya s'est mise à les examiner : pourquoi les têtes étaient-elles tombantes et les tiges molles ?

Elle a également remarqué des taches sombres sur ses paumes et ses doigts.

Sa mère lui donna une lingette humide pour s'essuyer les mains et lui dit :

« C'est le jus des pissenlits. Quand tu viens de cueillir la fleur, il est blanc. Puis il devient foncé. »

... Papa lui expliqua calmement :

« C'est comme le sang chez les humains : il coule rouge vif d'une blessure, puis il noircit... C'est la même chose pour les fleurs...

« Jette ça, ne te salis pas ! Ton grand-père ne sera pas content de recevoir des fleurs cueillies !... »

Asya resta longtemps silencieuse, puis se mit soudain à sangloter si fort que son père arrêta la voiture :

« Asya, qu'est-ce qui se passe ? Tu ne veux pas aller chez ton grand-père ? Tu as mal quelque part ? »

... Asya sanglotait sans arrêt, son petit corps amaigri tremblait et se secouait de sanglots, elle ne pouvait pas parler...

Puis elle murmura doucement : « J'ai... tué les fleurs !... »

Elle ne pleurait plus, mais elle était complètement abattue, elle ne se réjouissait plus de la beauté et du printemps, elle s'était renfermée sur elle-même et restait silencieuse...

Quand ils arrivèrent, elle salua son grand-père comme si elle n'était plus vivante, comme une ombre, et non comme une petite fille.

Lorsque son père et sa mère, après les salutations, ont commencé à déballer leurs affaires, Asya s'est approchée seule de son grand-père :

« Tu peux me donner une pelle ? » a-t-elle demandé.

« Bien sûr ! » répondit son grand-père avec un sourire affectueux. « Pourquoi as-tu besoin d'une pelle ?

« Je dois enterrer des fleurs... Je les ai tuées... Je ne savais pas... Je voulais te faire plaisir... Mais leur sève est devenue noire... Et elles sont mortes... » dit Asya avec difficulté avant de se remettre à pleurer.

Son grand-père l'embrassa très tendrement, lui caressa la tête, la serra contre lui jusqu'à ce qu'Asya se calme et lève ses yeux mouillés de larmes, s'attendant à être réprimandée...

« Montre-moi tes fleurs ! » demanda son grand-père.

Asya a ouvert sa petite veste de ville dans laquelle elle avait enveloppé, comme un bébé, un bouquet de pissenlits fanés.

« Réfléchissons, ma chère Asya : on peut faire autre chose avec ces fleurs, quelque chose d'utile. Transformons-les en une boisson médicinale ! Les fleurs en seront heureuses : elles ne seront pas mortes en vain, mais serviront à renforcer et à prolonger la vie des gens !

« Et maintenant, demande-leur pardon dans la langue magique — pour les avoir cueillies. »

« Je ne connais pas cette langue... »

« Tu sais ! Tout le monde le connaît et le comprend : c'est le langage de l'amour sincère. Il est clair pour chaque âme, même sans mots ! Mais les gens ne l'utilisent pas toujours... »

« Et faut-il prononcer les mots à voix haute ? »

« On peut les prononcer à voix haute, ou bien les garder pour soi. C'est le langage des âmes ! Il peut être entendu dans le monde où vivent les âmes.... »

Asya demanda pardon aux fleurs.

« Maintenant, nous allons préparer une boisson bonne pour la santé à partir de ces pissenlits. Les gens cultivent spécialement de nombreuses plantes pour se nourrir. Les fruits et les herbes deviennent une énergie qui nous donne de la force. Et les gens peuvent utiliser cette force-énergie à bon escient. »

C'est ainsi que la vie est préservée, non seulement celle des humains, mais aussi celle de nombreux êtres vivants sur Terre....

Et le grand-père et Asya se mirent à préparer du miel à partir des fleurs de pissenlits.

Puis le grand-père a dit que le lendemain matin, il ferait bouillir à nouveau la décoction qui avait infusé pendant la nuit, cette fois avec du sucre. Il en résulterait une friandise saine et délicieuse, semblable au miel d'abeille.

Il expliqua également en détail que tous les corps — ceux des plantes, des animaux et des humains — meurent à leur heure. Mais les âmes sont immortelles et ne meurent pas. Il ne faut donc pas pleurer les corps morts. Mais il faut apprendre à vivre de manière à ne causer de douleur ou de mal à personne. Alors, on pourra devenir les habitants du Monde Magique, où tout le monde s'aime, où tout va toujours bien, où personne n'est triste ni ne pleure, où tout le monde est toujours en bonne santé et heureux !

« Est-ce qu'un tel monde existe vraiment ? » demanda Asya, perplexe.

« Oui, il existe. Mais tout le monde ne peut pas le voir. Cependant, il est possible d'y entrer et même d'apprendre à y vivre ! Certaines personnes deviennent même de véritables habitants de ce Monde Magique ! »

« Et tu sais comment faire ? »

« Oui, ma petite-fille. Et je vais t'apprendre ! »

« Grand-père, peux-tu rester avec moi avant que je m'endorme ? J'ai peur de dormir dans un nouvel endroit. Je fais déjà souvent des cauchemars... Avant, maman me lisait des contes avant de m'endormir. Mais puis, papa a dit que j'étais déjà adulte et que je ne devais plus écouter de contes... »

« Les contes de fées sont pour tout le monde : les grands comme les petits ! Beaucoup d'adultes lisent aussi des contes, et ça les rend meilleurs ! Viens, je vais te montrer ta chambre. »

... Grand-père coucha Asya dans une petite chambre au deuxième étage, où il fallait monter par une échelle raide. Tout dans cette chambre était propre et beau : les murs en bois, les étagères sculptées. La table de chevet en bois poli semblait tout droit sortie d'un conte de fées. La petite table aux pieds faits de branches d'arbres fantaisistes aussi. Et quand Asya s'est couchée, elle pouvait voir le ciel du soir à travers la fenêtre.

« Tu n'as plus rien à craindre, ma petite-fille ! Cet endroit est magique et bienveillant ! Ici, la porte vers ce monde merveilleux dont je t'ai parlé est toujours ouverte. Ici, tout te protégera et te gardera : moi-même, les arbres, les herbes, les fleurs, les étoiles, la rivière et le lac ! Plus tard, je te montrerai tout cela ! Je te montrerai comment entrer dans le Monde Magique. Et je t'apprendrai à y vivre.... »

Alors on entendit un doux ronronnement. Un énorme chat roux apparut dans la chambre.

« C'est Ronronnant ! Il est venu faire ta connaissance ! Est-ce qu'on l'invite à s'approcher ? » demanda le grand-père à Asya.

« Oui ! » répondit Asya, fascinée...

... Elle a longtemps supplié ses parents de lui acheter un chaton ou un chiot, mais ils ne lui ont permis d'avoir que des poissons dans un aquarium. Et cela, Asya ne le voulait pas.

Au début, le chat a observé et reniflé la nouvelle habitante de leur maison pendant un certain temps, puis il s'est mis à ronronner comme s'il chantait une douce berceuse. Sa tranquillité bienheureuse s'est transmise à la petite fille. Elle s'est endormie avant même que son grand-père ait commencé à lui raconter une histoire.

Le grand-père dit à Ronronnant dans un langage magique et silencieux, que comprennent les oiseaux, les animaux, les arbres et les fleurs, de protéger Asya. Puis il descendit tranquillement pour avoir une conversation difficile avec les parents d'Asya dans le langage que les gens utilisent pour communiquer entre eux et qu'ils pensent comprendre.